

RECEVEIL
DE
LETTRES
NQVVELLES

Dedic
é au Siegneur le Cardinal
DE RICHELIEV.

Paris
Sur la place
sous les arcades
de la rue St-Jacques
aux espaces meurs
1627

Privilège du Roi.

Maison F.



A MONSEIGNEVR
LE CARDINAL
DE RICHELIEV.



ONSEIGNEVR,

*Parmy les be-
nedictions dont
tant de peuples reconnoissent le
soin que vous avez de leur salut,
si ie ne m'efforçois de tesmoigner
la part que ie prends aux ioyes,
et aux prosperitez publiques
que vous avez faict naistre en ce
Royaume, ie penserois estre cou-
pable d'une mesme ingratitudo*

que ceux qui ne veulent pas estre
obligez au Soleil de sa lumiere
pour ce qu'il la communique à
tout le monde. Je sçay bien que
vous n'avez point de si petites
pensees qui ne soient occupées au
bien de toute l'Europe, & qu'il n'y
a point de iours si inutiles en vo-
stre vie, qui ne seruent à ajouster
plusieurs siecles à la durée de ceste
Monarchie: Aussi, MONSEI-
GNEVR, n'aurois-ie pas osé
prendre la hardiesse de vous in-
terrompre dans les grands des-
séins que vous avez pour le ser-
vice du Roy, & la gloire de cet
Estat, à moins que de vous pre-
senter la meilleure partie des plus
belles choses que la France ait
produittes, depuis que vostre
exemple, & celuy de quelques au-

tres Grands Personnages, en ont banny l'ignorance & la barbarie. C'est à vostre seule Vertus que ie les dedie, sans prendre garde à ceste eminente qualité de Prince de l'Eglise que vous possedez, & qui fait esperer à tous les gens de bien de vous en voir le Chef; si ceste Nation qui pretend tousiours de defendre à la nostre l'entrée de ceste dignité, ne se veut à la fin declarer ennemie de la Saincteté, & se rebeller contre les inspirations du Sainct Esprit. Il est bien vray qu'il ne vous reste plus que ce degré à monter, pour estre si haut qu'il n'y ait plus rien entre Dieu & vous qui vous sépare. Mais quand vous ne seriez pas nay Grand comme vous estes, & que la fortune n'auroit

pas voulu facquitter enuers
vous d'vne partie des choses
qu'elle vous deuoit; la seule consi-
deration de vostre merite, sans
ceste pompe qui vous enuironne,
exigeroit de moy les mesmes hom-
mages que ie vous rends mainte-
nant. Le plus grand plaisir d'une
ame libre, est de rencontrer des
personnes de qui on puise dire la
verité sans rougir, & sans faire
rougir ceux-mesmes de qui elle est
ditte: principalement en ce siecle,
où les grandes vertus sont si ra-
res, que les grandes louanges sont
presque toutes suspectes de flatte-
rie. Vous avez cet auantage,
MONSEIGNEVR, qu'on ne vous
en scauroit donner de si hautes,
qui ne soient beaucoup au dessous
de celles que vous meritez. Vostre

xom est généralement connue, & respecté de tout le monde, & le sera tant qu'il y aura des hommes raisonnables. Ceux qui viendront apres nous, honorent vostre memoire, comme nous honorons aujourdhuy celle des Libérateurs des peuples; & les Histoires ne parleront de vous à l'aduenir, que comme d'un bon Ange, que Dieu donna à la France pour combler de felicité le regne du plus Grand & du plus Iuste de nos Roys. Et certes, MONSIEUR, ceux qui sauront bien l'estat où vous trouuastes toutes choses, lors qu'on vous en fit prendre le maniement, auront de la peine à croire qu'en si peu de temps vous ayez restabley l'ordre où regnoit

la confusion, & que vous ayez
veu si clair dans des tenebres si
obscures. C'est vous, MONSEI-
GNEVR, qui avez le plus con-
tribué au projet qu'a le Roy
de rendre à ceste Couronne son
ancienne splendeur, & relever
ceste auctorité, par qui il doit
estre l'Arbitre de tous les intérêts
des Princes, & faire à son choix
la Paix, ou la Guerre par toute
l'Europe. En effect nos ennemis
nous craignent maintenant: Nos
Alliez tâchent à s'unir à nous
encore plus estoitement que par
le passé: Et ceux qui ne s'estoient
point mis en peine de rechercher
nostre Protection, pour ce qu'ils
n'auoient pas creu y trouuer leur
feureté, commencent à desirer d'y
estre recens. Außine scauroit-on

nier que la grandeur des Monarchies ne consiste principalement en ceste haute opinion que les sujets, & les Estrangers conçoivent du Prince, & du bon gouvernement. Car par quelle autre force pourroit-on tenir assujettie celle de tant de Prouinces, & à quelle autre raison peut-on attribuer ceste merueille, de voir quelquesfois vn Enfant commander à tant de Sages ? Il est bien vray qu'il n'y a point de Nation si respectueuse enuers la Puissance souveraine, où quelquesfois il ne s'eleue des esprits tumultueux, qui par vn certain ressentiment de liberté que la Nature imprime à tout le monde, trouuent rigoureuse la nécessité d'obeyr. Mais lors que la

*Justice est appuyée de la générosité,
et que la vigueur des loix est
maintenue par la hardiesse des
conseils, il ne se voit gueres d'a-
mes si ennemis de la servitude,
que le respect ne retienne dans le
devoir, ou que la crainte de fail-
lir n'espouuante. C'est avec ces
maximes, MONSEIGNEVR,
que vous avez faict voir aux
Estrangers, que les maladies de la
France n'estoient pas incurables
comme ils pensoient; et c'est aussi
par l'excellence de vos Conseils,
que vous avez iustifié le choix
que le Roy a faict de vous pour
soulager son Esprit, et rejetter sur
vostre soin vne partie de la pe-
santeur de ceste multitude infinie
d'importantes affaires dont il est
chargé. Je remets à un long dif-*

cours que ie medite , à faire voir
combien ceste force incompara-
ble de iugement que sa Majesté a
tesmoignée en toutes ses autres
actions , a éclaté particuliere-
ment en ce point : Et c'est là que
i'espere rendre ceste verité si
triomphante , & la calomnie
tellement estouffée , que les enne-
mis mesmes de cest Estat , qui sont
tous les vostres , seront contraints
d'auouer qu'il se trouve encore
dans le monde de ces vertus emi-
nentes qui ne font point d'om-
bre . Je n'ignore pas , MONSEI-
GNE VR , quelle difficulté c'est que
de vouloir encherir sur les choses
dont chacun s'efforce de dire le
dernier mot : Aussi n'ay-je pas la
presomption de croire que ie puis-
se rien dire qui soit digne ny de

ceste Probité merueilleuse , qui
vous rend esgal aux Anges , au
milieu de la corruption des hom-
mes: Ny de ceste profonde Sageſſe,
qui ne veut iamais tromper ,
non plus qu'elle ne ſcauroit eſtre
trompée: Ny de ceste Vigilance
infatigable , par qui vous affeu-
rez noſtre repos , & troublez en
meſme temps celuy de ces dange-
reux Voisins , qui ne craignent
pas moins les meditations de
voſtre eſprit , que la force de nos
Armées: Ny de ceste genereuſe
Fidelité , qui vous fait preferer
le bien de la France à celuy d'as-
ſemblir des trefors: Ny de ces
grands & admirables Deffeins
que vous avez pour faire que
noſtre glorieux Monarque ſoit
auſſi bien le premier Roy qui

commande sur la mer , comme
il est le premier à qui les hommes
obeyssent sur la terre : Ny de ceste
ardente amour que vous avez
pour les bonnes lettres , laquelle
vous a desja acquis dans la plus
celebre Academie de l'Europe le
tiltre de Pere des Sciences : Ny
généralement de toutes ces autres
eminentes qualitez , qui vous
feront connoistre de tous les sie-
cles pour le plus grand & plus
illustre Personnage que le nostre
ait eu la gloire de produire . Ce-
pendant , MONSEIGNEVR ,
quoy que ie sente ma foibleesse , &
que ie fçache qu'il m'est impossi-
ble d'atteindre à la hauteur
d'une entreprise si hardie ; si est-ce
que quand ce ne seroit que pour
descharger ma conscience , ie crois

estre obligé d'employer tous mes
efforts, à donner aux hommes vn
tableau de vostre Vie, pour ser-
uir d'exemple à ceux qui au-
ront besoin d'estre excitez à des
actions heroiques. I'ay l'honneur
d'estre à vn Prince à qui ie doy
toutes mes loüanges : mais sca-
chant combien il vous honore &
vous estime, ie pense que ie ne le
puis mieux imiter qu'en publiant
vos vertus, ny mieux le seruir
qu'en secondant par mes paroles
les sentimens que ie scaï qu'il a
d'un merite si extraordinaire
que le vostre. Quoy qu'il en soit,
i'auray aumoins cet auantage,
que sans une evidente malice, on
ne me pourra soupçonner de flat-
terie; Car me iugeant indigne des
moindres choses comme ie fais,

je n'en ose point esperer ; & ceux
qui me connoissent bien, pour-
ront tesmoigner que je suis
exempt d'ambition , si ce n'est
de celle que i'ay d'estre toute ma
vie,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble &
tres-obeissant serui-
teur, FARET.

Fautes survenues en l'Impression.

L'IMPRIMEVR de ce Liure y a faict tant de fautes, que ne pouuant les mettre toutes en ceste page il me suffira d'y marquer les plus grossieres. Celle qui me fasche le plus, c'est ce tiltre honorable de Monsieur, dont il m'a voulu traiter, malgré moy : & d'auoir aussi voulu à toute force que M. Brun se nommasse M. le Brun. Voicy vne partie des autres que tu pourras corriget ainsi: i'ay desiré pour *ie desire*, page 29. *il a* pour *il y a*, pag. 41. *s'ils ont* pour *s'ils n'ont*, pag. 46. Ce que *ſçay* pour *Ce que ie ſçay*, pag. 43. *en fauadose Konſe*, pour *don ſaiuagez n'uvrie*, p. pag. 59. *édition* pour *édition*, & *éducati* *éxercice*, pour *éducati* *éxercice*, pag. 82. *euons pas* pour *auons nous pas*, pag. 276. *au* pour *autant*, p. 295. *Thyſis* pour *Tyrſis*, pag. 317. *nos ionnes* pour *vos ionnes*, pag. 389. *er donna* pour *qui donna*, pag. 371. *vous donnerz* pour *vous vous donnerz*, p. 400.

Gage pour *l'age*, page 39. du 2. alphabet. *nous* pour *vous*, p. 49. *cest* pour *ceſte*, p. III.

LE Sieur Faret a transporté à Touſſaint du Bray, Marchant Libraire à Paris, lo Priuilege du preſent liure, pour le temps dont ils ont conuenu ensemble.

LET-